

Le Voyage de Charlie



Charlie Nowkawalk est inuk. Confronté au délabrement de la société dans laquelle il vit, il veut retrouver et faire revivre les anciennes valeurs spirituelles de son peuple, et notamment le chamanisme. Malheureusement, dans l'arctique canadien, les traces vivantes de ce système social et religieux ont disparu.

Il a fait la connaissance de Questem Betsa, un chaman shipibo qui vit à la frontière du Pérou et du Brésil. Betsa l'a invité à découvrir le chamanisme amazonien. Charlie a accepté et part le retrouver.

L'indien d'Amérique du Sud au secours de l'indien du Grand Nord de l'Amérique.

Grâce à ce voyage, Charlie entend, à son échelle, tracer la voie d'un futur possible pour les Inuits.

Provient du catalogue : Catalogue de vente

Sujets :

- 200 Religion
- 305.8 Groupes raciaux, ethniques, nationaux
- 306 Culture et normes de comportement - Anthropologie sociale et culturelle

Mots clefs : inuit, chamanisme, ethnologie, sociologie

Auteurs : Stéphane BEGOIN / Maurice RIBIERE

Producteurs : ARTE France / InformAction / La Compagnie des Taxi-Brousse / Transethnic

Pays : France

Ce produit est en vente au CERIMES
08176

Distributeur : CERIMES Centre de ressources et d'information sur les multimédias pour l'enseignement supérieur

Prix : Usage institutionnel : 12 €

Droits / Diffusion : Documentaire soutenu par le ministère chargé de la recherche.

Diffusion réservée aux réseaux des ministères chargés de l'éducation nationale et de la recherche en France et à l'étranger.

Date de réalisation : 2002

Supports : DVD / VHS

Durée en minutes : 52

Langue : français

Date de création de la fiche : 04/07/2002

Date de modification de la fiche : 10/10/2006

Rédacteur de la fiche : jfr 

[Faire une suggestion](#)

TELEFILM
CANADA

Télévision 2003 • Documentaires

VOYAGE DE CHARLIE (LE)

Le dernier chamane connu de l'arctique nord-américain vient de mourir, emportant avec lui un savoir ancestral. Charlie, un Inuit d'une trentaine d'années, est persuadé que le chamanisme peut aider son peuple à retrouver ses valeurs sociales et spirituelles et à faire face à ses problèmes. Il se rend au Pérou où il sera initié au chamanisme par Guillermo, l'un des plus importants chamanes de la région. Il y découvrira les pratiques ancestrales et les mythes fondateurs du chamanisme amazonien.

Bétacam numérique**52 minutes****Couleur****Version originale en français****Sous-titrée en anglais/français****Sous-titrée en français/anglais****Producteurs**

Nathalie Barton

Arnaud Hantute

Réalisateur

Stéphane Bégoïn

Scénaristes

Stéphane Bégoïn

Maurice Ribière

Narrateur

Philippe Dormoy

Interprètes

Charlie Nowkawalk

Guillermo Arevalo

Production

InformAction Films inc.

460, rue Sainte-Catherine Ouest

Bureau 927

Montréal (Québec)

H3B 1A7

☎ (514) 284-0441

☎ (514) 284-0772

info@informationfilms.com

www.informationfilms.com

Coproduction – France

La Compagnie des taxi-brousse

98, rue J.-Pierre Timbaud

Paris

France

75011

☎ 1.40.21.59.59

☎ 1.40.21.59.79

info@cie-taxibrousse.com

www.cie-taxibrousse.com

Distribution internationale

TéléImages International

64, rue Pierre-Charron

Paris

France

75008

☎ 1.44.35.17.41 / 38

☎ 1.44.35.17.62

sales@teleimages.com

www.teleimages.com

Avec l'aide de

Fonds canadien de télévision

arte
pro

DOCUMENTAIRES

Fiche programme unitaire

Accueil

LE VOYAGE DE CHARLIE

► [ajouter à ma sélection](#)

► [imprimer](#)

► [voir/imprimer ma sélection](#)

EN SAVOIR PLUS

- [Généralique](#)
- [Biographie Réalisateur](#)
- [Filmographie Réalisateur](#)
- [Infos techniques](#)
- [Dossier de presse](#)

contacts

PRESSE

UNITÉ PROGRAMMES



© Compagnie des taxi-brousse

Réalisateur	Stéphane BEGOÏN
Producteur	La COMPAGNIE DES TAXI-BROUSSE
Durée	50min
Année	2001
Catégorie	Programme unitaire
Genre	Reportage

Programme co-produit par ARTE France

Un Inuit du Québec veut réintroduire le chamanisme parmi les siens. Sa quête le mène dans la forêt amazonienne chez les Indiens Shipibo, où il est initié par un guérisseur.

Chez les Inuit de l'Arctique canadien, convertis au christianisme, le chamanisme n'existe plus que dans les souvenirs et les récits des anciens. Charlie Nowakawalk, travailleur social d'une trentaine d'années, constate l'affaiblissement culturel de sa communauté et pense que les anciennes valeurs spirituelles pourraient aider à structurer la vie des Inuit aujourd'hui en crise. Dans l'impossibilité de trouver un chaman parmi les siens, c'est par l'intermédiaire de Bernard Saladin d'Anglure, spécialiste du chamanisme qu'il apprend l'existence d'un Chaman prêt à lui transmettre son savoir spirituel. C'est pour rechercher des valeurs trans-ethniques que Charlie fait le voyage chez les Indiens du Sud, mais aussi pour prendre connaissance de l'organisation de peuples autochtones dans leur lutte face à la globalisation qui menace leurs cultures. Il part en Amazonie, à la frontière entre le Brésil et le Pérou, à la rencontre de Guillermo Arevalo maître spirituel parmi les Indiens Shipibo. Véritable homme politique occupé à structurer son village et à préserver les croyances traditionnelles de son peuple, Guillermo est avant tout un Chaman renommé. Lors de "séances" dirigées par Guillermo Charlie consomme de l'ayawaska, une substance hallucinogène. Après chaque "séance" Guillermo éclaire Charlie sur ses sentiments ressentis sous l'emprise de la drogue. En l'initiant de la sorte, Guillermo Arevalo "établit le contact avec l'énergie du monde chamanique". A la fin de son voyage initiatique Charlie a pris conscience que "le monde des esprits existe réellement" et que maintenant il a "les directions, les concepts" qu'il doit au plus vite mettre en pratique afin d'aider son peuple.

LE FESTIVAL LES PROGRAMMES **LE FIPATEL** L'INTERNATIONAL

MISSION AUX
UNIVERSITES

COMMENT
PARTICIPER

NOUS
CONTACTER Réservation Programmes Recherche

Le Voyage de Charlie



Charlie Nowkawalk est inuk et travaille à la conservation du patrimoine inuit. Confronté au délabrement de la société dans laquelle il vit, il veut retrouver et faire revivre les anciennes valeurs spirituelles de son peuple, et notamment le chamanisme. Malheureusement, dans l'arctique canadien, les traces vivantes de ce système social et religieux ont disparu. Au hasard d'une rencontre, il fait la connaissance de Questem Betsa, un chamane shipibo qui vit sur les rives de l'Ucalayi, à la frontière du Pérou et du Brésil. Il l'invite à découvrir le chamanisme amazonien et Charlie part le retrouver. L'Indien d'Amérique du Sud au secours de l'Indien du Grand Nord de l'Amérique. En Amazonie, Charlie fait l'apprentissage du chamanisme. Il veut aussi découvrir la culture shipibo et comprendre comment elle a été gardée au fil des âges des agressions du monde occidental. Grâce à ce voyage, il entend, à son échelle, tracer la voie d'un futur possible pour les Inuits.

Fipatel
France / Canada

Réalisation : Stéphane Bégoïn
Scénario : Stéphane Bégoïn, Maurice Ribière
Image : Alberto Feio, François Vincelette
Son : Maurice Ribière
Montage : Jean de Garrigues
Musique : Éric Thomas

Production : La Compagnie des Taxi Brousse,
98, rue Jean-Pierre Timbaud,
75011 Paris, France
Tél : +33 (0)1 4021 5959
Fax : +33 (0)1 4021 5979
Email : info@cie-taxibrousse.com

Co-Production : L'Amour en l'An 2000,
Transethnic, ARTE France

Ventes : Télé Images International,
64, rue Pierre-Charron,
75008 Paris, France
Tél : +33 (0)1 4435 1706
Fax : +33 (0)1 4435 1762
Email : sales@teleimages.com

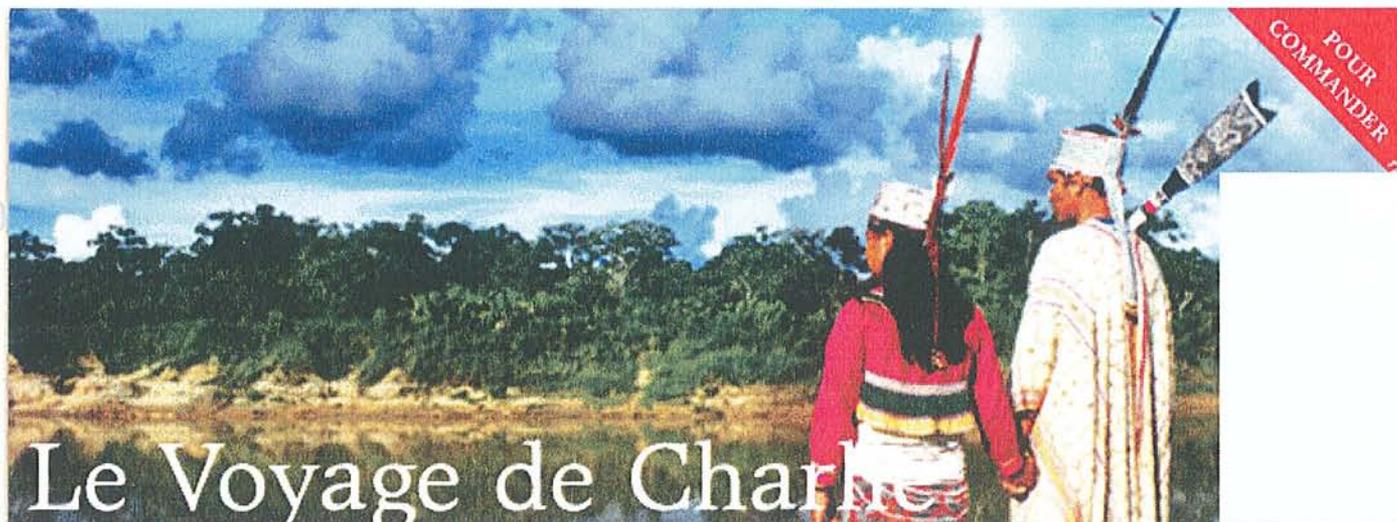
Format : Betacam Digital • 16/9. Couleur
Durée : 52 mn
Année de production : 2001

Productions

CRÉATION. DÉCOUVERTE. ENGAGEMENT.

Inform Action

> ACCUEIL > DERNIÈRES NOUVELLES > L'ENTREPRISE > PRODUCTIONS > DISTRIBUTION > CONTACT



Le Voyage de Charlie

> EN BREF > FICHE TECHNIQUE > DOSSIER DE PRESSE



DOSSIER DE PRESSE

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Comment est né le projet du film ? Qui a eu l'idée d'amener un Inuk en Amazonie ?

J'ai rencontré Charlie il y a trois ans pour un film pour ARTE sur la préhistoire. Nous étions allés dans le nord du Canada, sur un site préhistorique où l'on voyait notamment des gravures de masques chamaniques gravées dans la roche.



basse résolution

Un des chauffeurs de skidoo qui nous accompagnait, c'était Charlie, donc on a fait connaissance. J'étais frappé de voir à quel point il était sensible à ces histoires du passé. J'ai découvert qu'il était travailleur social, qu'il côtoyait une jeunesse en difficulté et qu'il était mandaté par les anciens pour collecter les us et coutumes des anciens. Il a d'ailleurs fait un recueil d'histoires de survie dans la banquise, de chasse, et d'histoires plus étranges qui sont liées au chamanisme. Nous nous sommes quittés après le tournage. Mais Bernard Saladin d'Anglure, l'ethnologue avec lequel j'étais sur place, et Charlie sont restés en contact.

Il y a deux ans, Bernard et Françoise Morin ont fait venir un chamane shipibo à Québec parce qu'ils étaient en train de faire un livre avec lui sur son histoire de vie. Il se trouve qu'à ce moment-là, Charlie appelle Bernard, comme ça, vraiment par hasard, et Bernard lui dit : « C'est amusant, j'ai un chamane en face de moi, un Shipibo ».

Charlie en apprenant cela était complètement excité. Et il a réussi à se faire financer son voyage, de son village jusqu'à Québec pour rencontrer Guillermo, ce chamane shipibo. À l'issue de la semaine Guillermo lui a dit: « Écoute, si le chamanisme t'intéresse vraiment, si tu veux que je t'initie, eh bien, viens chez moi ».

C'est une histoire vraiment incroyable!

Vous avez tourné pendant combien de temps ? Avez-vous enchaîné les deux tournages coup sur coup ?

Le tournage s'est déroulé sur 6 mois mais en deux temps. La partie Grand Nord on l'a faite en avril 2001 et on est resté 2 semaines et demi. La partie shipibo s'est déroulée en juillet et mi-août et nous sommes restés 6 semaines sur place. Nous n'avons pas enchaîné pour des questions purement cinématographiques. On voulait opposer le monde de la neige, du froid, au monde amazonien. Et si l'on avait tourné au mois de juillet dans le Nord on n'aurait pas eu de neige du tout.

Les scènes spécialement intéressantes sont les séances chamaniques que vous avez filmées. Est-ce que la présence d'une caméra n'a pas gêné ?

Non. Car l'hiver dernier avant le tournage j'étais allé en repérage en Amazonie pour rencontrer Guillermo et assister à des séances pour être bien sûr que lui aussi accepterait de se joindre à notre projet. C'était une condition indispensable parce que sans les séances filmées je ne voulais pas faire le film.

Pour Guillermo qui est un des leaders shipibo, la venue de Charlie avait une dimension quasi-politique. Pour lui, ce voyage s'inscrit dans un grand mouvement de rapprochement des peuples autochtones. Donc il nous a vraiment ouvert les portes et autorisé à filmer.

Cela a dû être difficile de tourner sans lumière pendant ces séances, pouvez-vous nous expliquer comment vous avez relevé ce défi ?

Nous avons tourné avec une caméra infra-rouge. Là-bas, la nuit tombe à 18h, l'équateur n'est pas loin, les séances n'avaient lieu qu'à 22/23h. Donc longtemps après la tombée de la nuit.

Quand la séance commençait, il y avait juste Guillermo, deux personnes et Charlie. Guillermo s'occupait déjà de Charlie. C'est très long, on ne le voit pas dans le film. Entre le moment où ils commencent à prendre la boisson et où il commence à se passer quelque chose il y a au moins 2 heures. Il faut que la boisson fasse son effet, ce n'est pas brutal, c'est très progressif.

Puis à un moment donné, on ne savait pas trop pourquoi, d'autres Shipibos commençaient à arriver. C'était vraiment très curieux parce que, il y en avait 1, puis 2, puis 3, une femme avec son enfant, et ça durait très longtemps. Les séances durent en tout 5 à 6h. Avec de très beaux chants. Les premiers jours il y avait très peu de Shipibos. Je pense qu'ils étaient ennuyés ou ils n'avaient peut-être pas envie de nous côtoyer. C'est toujours un peu la même chose. Au fur à mesure on fait connaissance, les gens comprennent mieux pourquoi on est là et ce qu'on est en train de faire. Et évidemment on est plus intégré à la population.

Dans le film le chamane compare son travail à celui des psychologues et des psychiatres dans les pays occidentaux, il dit aussi que la plupart des maladies seraient d'origine psychologique. Qu'en pensez-vous ?

Indiens shipibo.
(© InformAction Films inc.)



[basse résolution](#)

Indiens shipibo.
(© InformAction Films inc.)



[basse résolution](#)

Charlie au Pérou.
(© InformAction Films inc.)



[basse résolution](#)

Charlie dans le Grand Nord canadien.
(© InformAction Films inc.)



[basse résolution](#)

Guillermo Arevalo (Questem).
(© InformAction Films inc.)

Note: Pour sauvegarder une de ces photos sur Windows, vous devez:

- Cliquer sur la résolution désirée.
- Cliquer sur la photo à l'aide du bouton droit de votre souris.
- Sélectionner "Enregistrer sous" ou "Save Picture as".

Pour sauvegarder une de ces photos sur Macintosh, vous devez:

- Cliquer sur la résolution désirée.
- Cliquer sur "Fichier" ou "File"
- Sélectionner "Enregistrer sous" ou "Save Picture as".

Pour moi c'est le message que Charlie est venu chercher. Dans le Nord il y a beaucoup de problèmes. Pour les Inuit le changement culturel à été très rapide. Pendant les derniers 100/150 ans, leurs existences ont été bouleversées.

Il y aussi le chômage et l'inactivité. Il n'y a pas beaucoup de travail, quand on est là-bas il y a quelque chose que l'on mesure : dans les villages, les maisons sont ultra modernes, très confortables, les gens ont la télé par satellite, etc. Les jeunes ont sous les yeux, par la télé et l'ordinateur, la vision d'un certain monde occidental, les boîtes de nuit, etc. À l'extérieur c'est l'infini ; le contraste est saisissant.

Et pas mal d'entre eux ne se reconnaissent pas dans l'existence de leurs parents. Ce qui fait que beaucoup ont des problèmes, certains consomment de l'alcool, de la drogue, ils snifent du pétrole. Vous en avez entendu parler.

Charlie analyse cela comme une perte de repères culturels, un écartèlement qui provoque des problèmes de comportement.

Le chamane dans le temps était à l'écoute des problèmes du groupe. Les gens qui n'allaient pas bien il les pointait du doigt et leur disait : « Il faut que tu modifies ton comportement parce que cela va déséquilibrer le groupe ». Au cours des cérémonies, il prenait contact avec les esprits et trouvait une solution ou soignait les gens.

Pour moi, c'est cette dimension qui est la plus intéressante, la dimension de gardien moral, de psy du groupe. Surtout aujourd'hui où tous ces peuples rencontrent énormément de difficultés, si en plus ils perdent ces repères, ce n'est pas bon.

Peu importe que l'on y croit ou pas. Finalement la question n'est pas là puisque ça existe et que ça a des effets.

On pourrait dire que votre film se termine sur un ton très positif. Charlie a été initié aux pratiques chamaniques des Shipibos et rentre dans son pays. Le film s'arrête là, le spectateur reste sur sa faim. Vous n'avez pas eu envie de l'accompagner pendant plus longtemps ? Vous êtes encore en contact avec lui ?

Oui, je suis encore en contact avec lui.

Au tout début il était prévu que j'y retourne en septembre. Mais quand nous nous sommes téléphonés, je me suis aperçu que pour l'instant sa vie n'était pas vraiment modifiée. En rentrant chez lui il a beaucoup communiqué, il a raconté, montré des photos. Mais ça n'a pas été au-delà. Donc pour moi ce n'était pas très satisfaisant comme fin.

Par contre le projet que l'on nourrit c'est de suivre maintenant ce qui va se passer dans sa vie. De voir ce qu'il va vraiment faire de cette expérience, est-ce qu'il va vraiment essayer de devenir un chamane... Ce qui sera peut-être l'objet d'un autre film. Tout dépend de Charlie. Ce qu'on mesure mal, c'est que le poids de la communauté religieuse est très fort. D'une manière générale le chamanisme n'est pas très bien vu. On voit cela comme un retour en arrière. Parce que les chamanes ont été diabolisés par l'Église. Ils étaient des émanations du diable. Tout ce qu'ils faisaient c'était sorcellerie, c'était mauvais et cette image-là est restée.

Charlie, lui, a le souci de ramener ces pratiques-là dans leurs côtés positifs telles qu'il les a découvertes en Amazonie tout en ne se coupant pas de sa communauté et de la religion de sa communauté. Mais ce travail-là ne va pas se faire en deux mois. Ça va se faire sur plusieurs années. C'est aussi une des raisons pour lesquelles on a fini le film comme ça, qui laisse le spectateur sur sa faim, on en a conscience. Mais c'est un documentaire et pas une fiction.

Pour certains c'est une fin positive, d'autres se disent qu'il a un sacré travail devant lui. Personnellement, je pense que ce sera très dur, même si la redécouverte de cet aspect de la vie des anciens Inuit aura, de toute façon, un effet sur l'affirmation de l'identité inuit.

Propos recueillis par Sabine Lange/Arte.

INFORMATION 514.284.0441

> ENGLISH